

Nostra Aetate: Entre Catholiques Hébraïques et Juifs Messianiques, Par Gershon Nerel

Texte original anglais: [The Messianic Movement in Israel Today, Mishkan](#). A forum on the Gospel and the Jewish People, Issue 46, 2006, p. 47-58.

Traduction française : Menahem Macina

Octobre 2005 a marqué le 40^{ème} anniversaire de la promulgation de *Nostra Aetate* (« À notre époque »), la célèbre Déclaration catholique romaine sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, un document majeur du Concile Vatican II (1962-1965). Quarante ans plus tard, des manifestations solennelles variées ont eu lieu afin de réévaluer l'héritage et l'impact de *Nostra Aetate*. Une de ces occasions a été un colloque international organisé conjointement par la Fondation Jean XXIII d'Études Religieuses, de Bologne, en Italie, et le Département de Religions Comparées de l'Université Hébraïque de Jérusalem ¹. Lors de cette conférence, comme ce fut le cas d'autres manifestations mondiales de commémoration de Vatican II, l'ordre du jour n'a pas tenu compte d'un aspect juif important par sa pertinence, à savoir, l'importance de *Nostra Aetate* pour les croyants juifs en Yeshua à notre époque.

Au paragraphe III de la « Chapitre sur les Juifs » (IV) de *Nostra Aetate*, on lit ce qui suit:

« Elle [l'Église] rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ. »²

Cependant, alors que l'Église catholique garde le souvenir des disciples juifs de Yeshua de l'Église primitive, aujourd'hui, se pose la question de la relation de l'Église avec les Juifs contemporains issus de familles juives, qui restent fermement fidèles à leur identité juive mais adhèrent également à Yeshua en tant que Messie et Fils de Dieu. En d'autres termes, alors que des juifs qui croient en Yeshua appartiennent aujourd'hui à la fois à la communauté juive et à l'*ekklesia*, le corps universel des croyants en Yeshua, les points suivants doivent faire l'objet d'une évaluation spéciale.

1. Aujourd'hui, l'Église considère-t-elle les Juifs qui croient en Yeshua comme partie intégrante du Judaïsme et d'Israël ?
2. Tandis que l'Église promeut son dialogue officiel avec le Judaïsme orthodoxe, est-elle aussi disposée à communiquer ouvertement et officiellement avec des

¹ Le titre de cette conférence, qui a eu lieu du 30 Octobre au 1^{er} Novembre 2005, était "*Nostra Aetate: Origins, Promulgation, Impact on Jewish-Catholic Relations*". Les principaux organisateurs étaient Yosef Lamdan, ancien ambassadeur d'Israël au Vatican, le professeur Gedalyahu G. Stroumsa, directeur du Centre pour l'Étude du Christianisme, à l'Université Hébraïque, et le professeur Alberto Melloni, de Bologne. Voir www.csc.huji.ac.il et www.fscire.it.

² [Nostra Aetate](#), Chapitre 4, paragraphe 3.

Juifs qui croient en Yeshua, c'est-à-dire des groupes qui sont rejetés et bannis par le Judaïsme orthodoxe ?

3. Quelles sont les implications de la différenciation théologique entre Catholiques Hébraïques, d'une part, et Juifs Messianiques, de l'autre ?

Dans cet article, je propose une introduction préliminaire aux points mentionnés ci-dessus.

L'Église a affaire à plusieurs Judaïsmes

Au paragraphe 5 du « Chapitre sur les Juifs » de *Nostra Aetate* (IV), on lit ce qui suit:

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel ³.

Nostra Aetate parle d'un dialogue fraternel avec les Juifs (*Judaeis*), mais le document évite le terme Judaïsme. En réalité, l'Église fait toujours face à plusieurs Judaïsmes aujourd'hui. Le patrimoine spirituel majeur, commun aux Chrétiens et aux Juifs, est la croyance au Messie. Pourtant, à ce propos, on observe l'existence de plusieurs messianismes à l'intérieur du monde juif ⁴. En conséquence, l'Église est aux prises avec les différents mouvements messianiques juifs modernes, qui réintroduisent et recréent les débats historiques entre les courants de foi messianique du Judaïsme et du Christianisme ⁵.

Deux groupes contemporains de croyants juifs au Messie Yeshua sont d'un intérêt particulier pour notre sujet: d'abord, les Catholiques Hébraïques, qui ambitionnent une reconnaissance canonique en tant que branche hébraïque de l'Église latine ⁶; deuxièmement, les Juifs Messianiques, qui tentent de constituer une cinquième branche au sein de la communauté juive, à côté des orthodoxes, des conservateurs, des réformés, et des Juifs laïques ⁷.

En dialoguant officiellement avec la Communauté juive - sa « mère juive », et pas seulement son « frère aîné » - l'Église catholique découvre en fait aujourd'hui une religion juive révolutionnée. Le chapitre sur les Juifs (IV) de la « Déclaration sur les Relations de l'Église avec les Religions non Chrétiennes », *Nostra Aetate*, s'ouvre sur l'affirmation suivante:

³ *Nostra Aetate*, Chapitre 4, paragraphe 5. [Texte latin](#) en ligne.

⁴ Voir, par exemple, Seffi Rachlevsky, *Messiah's Donkey* (Tel-Aviv: Yediot Ahronot/Hemed, 1998; en hébreu).

⁵ Voir David Berger, "The Rebbe King Messiah," *The Scandal of Indifference and the Threat to Israel's Faith* (Jerusalem: Urim, 2005; édition hébraïque augmentée et mise à jour).

⁶ Voir, par exemple, David Moss, "Jewish Identity Within the Church," *The Hebrew Catholic*, vol. 81 (Hiver-Printemps 2005), p. 34.

⁷ Cf. J. Neusner, W. Scott Green, E. S. Frerichs, eds., *Judaisms and Their Messiahs at the Turn of the Christian Era* (New York: Cambridge Univ. Press, 1996), p. ix-xiii. Voir aussi Gershon Nerel, "Qumran, Messianic Jews, and Modern Self-Identity," *Mishkan*, 44 (2005), p. 52-59.

Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

Tout en scrutant le mystère de l'Église, le Catholicisme romain scrute aussi le mystère d'Israël. Cet approfondissement bilatéral du le mystère de l'Église et de celui d'Israël contraint Rome à faire face également aux mouvements modernes de croyants juifs en Yeshua.

L'Église et les croyants juifs contemporains en Yeshua

Selon le « Chapitre sur les Juifs » (IV) de *Nostra Aetate*, l'Église catholique attend le jour, « connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix »⁸ c'est-à-dire que l'Église croit que les Juifs aussi accepteront Yeshua. Aujourd'hui, en fait, le nombre de groupes juifs qui croient en Yeshua est en constante croissance⁹. De ce fait, tandis que l'Église romaine privilégie ses relations œcuméniques de respect et de collaboration avec le Judaïsme normatif, qui est, selon sa propre définition, une « religion non chrétienne », elle se trouve de plus en face à de modernes Juifs pour Yeshua, qui croient ouvertement en Yeshua comme étant « la voie, la vérité, et la vie »¹⁰.

Les Juifs Messianiques pour Yeshua ne viennent pas seulement du Judaïsme, mais ils restent en son sein et représentent en fait un nouveau courant du Judaïsme. Pour l'Église romaine, cette réalité met en cause le *statu quo* théologique qui existait depuis des siècles, quand les Juifs croyant en Yeshua ne constituaient pas une entité autonome. Contrairement aux groupes protestants/réformés et à certaines confessions de foi orientales, les Juifs contemporains qui croient en Yeshua ne peuvent être accusés par l'Église d'avoir un passé schismatique. Ils sont la racine et la source de l'Église, comme l'affirme *Nostra Aetate*. Les Juifs qui croient en Yeshua n'appartiennent pas seulement spirituellement au peuple de la Nouvelle Alliance, mais ils appartiennent aussi physiquement à la lignée authentique d'Abraham.

Les Catholiques Hébraïques et les Juifs Messianiques reconnaissent le canon des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament comme un fait accompli, sans tenter de mettre au canon de nouveaux textes qui leur soient propres. Ils font totalement confiance à l'église pour la forme et la préservation du canon du Nouveau Testament.

Les Catholiques Hébraïques au sein de l'Institution de l'Église

Contrairement aux Juifs Messianiques, les Catholiques Hébraïques sont intégralement incorporés à l'institution ecclésiale latine. L'Église absorbe en douceur les groupements de diverses associations de Catholiques Hébraïques. Dans l'État d'Israël, par exemple, l'Église a célébré en octobre 2005 le 50^{ème} anniversaire de sa communauté hébreophone locale créé sous le nom de Société Saint-Jacques. En fait, durant une courte période (de nov. 2003 à juin 2005), cette communauté a

⁸ [Nostra Aetate](#), Chapitre 4.

⁹ Larry Derfner and Ksenia Svetlova, "Messianic Jews in Israel Claim to Number 10,000," *The Jerusalem Post* (April 28, 2005), 1.

¹⁰ Jean 14, 6. [Nostra Aetate](#), Chapitre 2, « Les diverses religions non chrétiennes ».

même eu comme prélat privé, sur initiative pontificale, le défunt évêque Jean-Baptiste Gourion. Toutefois, aux yeux des rédacteurs de *Nostra Aetate*, même les Catholiques Hébraïques qui vivent en Israël et utilisent habituellement l'hébreu parlé dans leur liturgie ne peuvent appartenir au Judaïsme, puisque celui-ci est une religion non chrétienne. Sur la base de tels paramètres, les Juifs Hébraïques sont considérés par l'Église comme des convertis - convertis au système historique d'une autre religion établie¹¹. En conséquence, l'Église évite de les appeler Juifs Catholiques, mais utilise l'appellation de Catholiques Hébraïques¹².

De son côté, tandis que *Nostra Aetate* parle catégoriquement du Judaïsme comme d'une « religion non chrétienne », la Commission épiscopale française a publié, en 1973, une nouvelle « Déclaration juive » de son cru, qui stipule ce qui suit:

... Il est impossible de considérer la 'religion' juive simplement comme une des religions qui existent actuellement sur cette terre¹³.

Par ailleurs, le théologien capucin Raniero Cantalamessa, prédicateur de la Maison pontificale, a affirmé ce qui suit:

Pour nous chrétiens, le Judaïsme n'est pas 'une autre religion', mais plutôt une part intégrante de notre religion. Nous adorons le même Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui pour nous est aussi le Dieu de Jésus-Christ¹⁴.

Aussi, quatre décennies plus tard, l'Église catholique réinterprète-t-elle et rectifie-t-elle élégamment *Nostra Aetate*. Rome reconnaît qu'Israël et les Juifs - et pas seulement le Judaïsme en tant que religion - ont un statut unique et distinct parmi les religions du monde. En d'autres termes, contrairement à l'hindouisme, au bouddhisme, et même à l'islam, c'est seulement avec et au travers d'Israël et des Juifs que l'Église a part à un patrimoine fraternellement choisi - passé, présent et futur¹⁵.

Les juifs messianiques en dehors de l'Institution Église

Contrairement aux Catholiques Hébraïques, les Juifs Messianiques ne sont pas membres des églises historiques, bien que, pratiquement ils ne soient pas loin du monde protestant évangélique. Habituellement, les Juifs Messianiques soulignent leur indépendance organisationnelle ainsi que leur herméneutique théologique spécifique. En conséquence, ils refusent d'être appelés convertis à la religion du

¹¹ Voir, par exemple, Elias Friedman, OCD, *Jewish Identity* (New York: Miriam Press, 1987), p. 73-135 ; 207-208; 212.

¹² Cf. Gershon Nerel, "Bishop Jean-Baptiste Gurion and Two Modern Yeshua-Movements," *Mishkan*, 40 (2004), p. 57-63. Une version hébraïque mise à jour de cet article, après la mort de l'évêque Gourion, en juin 2005, a paru dans *Ariel*, 173 (2005), p. 77-80.

¹³ Friedman, p. 199. Cf. Marcel J. Dubois, *L'Exil et la Demeure* (Jérusalem, 1984), p. 149-158.

¹⁴ "Appropriate Attitude Toward the Jewish People," Father Cantalamessa Comments on Sunday's Gospel, in *Zenit News Agency - The World Seen from Rome*, Rome (Sept. 30, 2005; Code: ZE05093001).

¹⁵ Voir aussi, par exemple, Jean-Miguel Garrigues, « Dans quelle mesure un Juif croyant en Jésus-Christ demeure-t-il Juif? » *Nova et Vetera*, vol. 81/1, 2006, p. 33-52.

Christianisme. La manière dont ils se désignent eux-mêmes en tant Juifs « achevés », ou « accomplis », en Yeshua le Messie, fait allusion au fait qu'ils ne se sont pas convertis à une religion non-juive.

Du fait de la définition catégorique du Judaïsme, par *Nostra Aetate*, comme étant une « religion non-chrétienne », l'Église lutte encore avec la difficulté que constituent les Juifs Messianiques, qui se considèrent comme partie intégrante du patrimoine national juif et de sa religion, tout en croyant au Messie Yeshua. Pour l'Église absolutiste, le phénomène moderne des Juifs Messianiques est à la fois une énigme et un dilemme. Même si certains théologiens catholiques sont prêts à considérer les Juifs Messianiques comme une sorte de commencement prophétique, l'Église, pour sa part, demeure réticente à se prononcer clairement à ce sujet, sauf à traiter 'en coulisse' avec les Juifs Messianiques.

Un argument catholique majeur contre les Juifs Messianiques est qu'ils n'ont pas de continuité historique ininterrompue, comme tous les Protestants. De fait, ils existent sans tradition sacrée, sans hiérarchie ayant autorité, et sans succession apostolique. De ce fait, l'Église catholique rejette l'éventualité d'une reconnaissance des Juifs Messianiques en tant qu'église judéo-chrétienne légitime, ou moderne *Kehila de la Circoncision*. Inutile de dire que, pour le moment au moins, les concepts de Judaïsme (messianique) chrétien, ou, alternativement, de Chrétienté juive, sont considérés *de facto* par l'Église catholique comme du syncrétisme religieux.

D'un point de vue ecclésiologique, l'Église romaine considère les Juifs Messianiques, ainsi que leur Judaïsme messianique, comme une « Religion judéo-chrétienne » individuelle et étrangère. Cependant, tout en étant disposée à considérer les Juifs Messianiques comme des Protestants de lignée hébraïque, elle souligne formellement qu'ils ne sont pas admis à participer à une liturgie de Communion catholique.

En appelant délibérément ses membres à revenir aux racines juives/hébraïques, l'Église trouve aussi les Juifs Messianiques. La contribution unique des Juifs Messianiques est de guérir le schisme entre les Chrétiens des nations et les Juifs au sein du Peuple de Dieu. De toute évidence, la coexistence des Juifs et des Gentils dans l'*ekklesia*, l'organe universel des croyants, n'est pas seulement une question de coexistence entre deux religions, le Judaïsme et le Christianisme. Seule la réintégration suprême des Juifs qui croient en Jésus, dans le corps organique de tous les disciples de Yeshua, tel qu'il existait dans l'Église primitive, guérira l'Église ¹⁶.

En fin de compte, les Juifs Messianiques insistent sur le fait qu'ils ne sont pas seulement un nouveau phénomène prophétique, mais qu'ils ont aussi une toute nouvelle autorité prophétique et divine en matière spirituelle ; autrement dit, que Dieu est capable d'agir de nos jours, au-delà même des Églises historiques et de leurs traditions ¹⁷. Pour les lecteurs et les adeptes de *Nostra Aetate*, cela représente un défi unique.

¹⁶ Cf. Gershon Nerel, "Primitive Jewish Christians in the Modern Thought of Messianic Jews", dans Simon C. Mimouni et F. Stanley Jones, éd., *Le judéo-christianisme dans tous ses états*, Cerf, Paris, 2001, p. 399-425.

¹⁷ Voir, par exemple, Arye Powlison, "Restoring Ecclesiastical Authority Via Messianic Judaism", dans *Kesher*, vol. 10 (Hiver 2000), p. 20-37.

Un « Deuxième Concile de Jérusalem »

La Déclaration *Nostra Aetate* contribue à faciliter les tentatives de quelques Catholiques et Juifs Messianiques pour que soit convoqué un « Deuxième Concile de Jérusalem » [TJCII]. Daniel Juster, Juif Messianique, et Peter Hocken, [prêtre] catholique romain, écrivent ce qui suit à ce propos :

Durant la plus grande partie de l'histoire chrétienne, l'Église n'a pas toléré en son sein un élément spécifiquement juif qui eût permis aux croyants juifs en Jésus de conserver une identité juive. Pour cette raison, les Juifs Messianiques se considèrent comme une « résurrection d'entre les morts » selon les termes de Romains 11, 15 [...] L'initiative intitulée « Vers un Deuxième Concile de Jérusalem » (TJCII) est une conséquence directe de l'émergence du mouvement messianique juif moderne, car ce qu'a en vue le TJCII est la réconciliation des Juifs et des Gentils dans l'unique corps du Christ-Messie ¹⁸.

Aujourd'hui, certains Juifs Messianiques et charismatiques catholiques étudient ensemble la possibilité d'organiser un « Concile de Jérusalem », au modèle d'Actes 15. Ils partagent la vision commune d'une reconnaissance et d'une acceptation réciproques pleines et entières. De plus, la « résurrection d'entre les morts » des Juifs qui croient en Jésus ne s'est pas produite dans un milieu vide. L'histoire passée et récente de l'Église et de la Synagogue a beaucoup à dire. C'est tout particulièrement en *Eretz Israel*, la terre d'Israël, que l'on découvre aujourd'hui une double émergence de « l'église-mère » locale, à savoir les Chrétiens palestiniens, d'une part, et des Juifs croyant en Jésus, de l'autre. La question de savoir qui représente la véritable église-mère dans le pays n'a rien d'académique. Les Juifs Messianiques affirment qu'ils constituent la continuation historique et authentique de la première *Kehila*, c'est-à-dire la première entité/congrégation de croyants juifs en Yeshua des premiers siècles, telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament ; il faut également tenir compte de la prétention palestinienne que les Chrétiens arabes sont les héritiers de l'église-mère dans le pays ¹⁹. L'impact de ces revendications concurrentes ne fait que commencer.

En tant qu'institution établie, le Vatican, ignore généralement la délicate question de savoir « qui représente l'église-mère authentique » en Terre Promise. Pendant ce temps, certains catholiques, tel Peter Hocken, peuvent clairement faire observer que « la réapparition d'un christianisme spécifiquement juif est elle-même un signe que va s'accomplir l'affirmation de Paul, *Tout Israël sera sauvé* (Rm 11, 26) », et que, « avec le Judaïsme Messianique, c'est la première fois depuis les premières générations chrétiennes que des Juifs sont capables d'accepter Jésus en tant que Messie sans abandonner leur appartenance au Judaïsme » ²⁰.

¹⁸ Daniel Juster and Peter Hocken, *The Messianic Jewish Movement - An Introduction, Toward Jerusalem Council II*, Ventura, California (2004), p. 5. Voir aussi www.TJCII.org.

¹⁹ Gershon Nerel, "Spiritual Intifada of Palestinian Christians and Messianic Jews", dans Fred Wright, ed., *Israel: His People, His Land, His Story* (Eastbourne, East Sussex, 2005), p. 207-208.

²⁰ Peter Hocken, *The Glory and the Shame* (Guildford, Surrey, 1994), p. 146; Cf. Idem, *God's Masterplan* (London, 2003), p. 101-103. [Remarque du traducteur: j'ai traduit ce passage d'après l'édition française du livre de P. Hocken, *La Gloire et l'Ombre*. Les enjeux d'une

La substitution ‘canonique’

Sur le plan formel, nul doute que *Nostra Aetate* ait révolutionné les relations historiques entre Catholiques et Juifs ; pourtant des conceptions théologiques substitutionnistes survivent encore dans le langage des relations de l'Église avec les Juifs. L'utilisation d'un certain vocabulaire continue à façonner des interprétations théologiques concernant Israël qui se réfèrent, pour utiliser un certain vocabulaire, à la Communauté juive, au Judaïsme, à l'État juif, et surtout à la Bible juive. Ce point apparaît de manière frappante dans un autre document catholique important, promulgué en 2002. La Déclaration intitulée *Le Peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*²¹, est une continuation directe de *Nostra Aetate*, et ne peut être lue que comme telle. Dans le contexte des relations entre l'Église et les Juifs contemporains qui croient au Christ, la fixation et l'exégèse du canon biblique sont d'une importance fondamentale, en particulier en matière de classification qui traite différemment de la « Bible juive » et de la « Bible chrétienne. »²²

D'un point de vue Juif Messianique, on trouve une terminologie substitutionniste dans la discussion sur la « Bible juive hébraïque »²³, d'une part, et sur la Bible de la Gentilité (chrétienne) [gentile (Christian) Bible]²⁴, d'autre part - comme si cette dernière était seulement « pour les Goyim », les non-Juifs. Par exemple, il n'est pas rare que les Juifs du courant majoritaire, parlent de « leur Bible », par opposition à la « Bible des Gentils » [Bible of the Gentiles]. Mais, pour les Juifs Messianiques qui croient au Nouveau Testament, ce livre est tout autant Écriture juive que l'Ancien Testament, de sorte que le Nouveau Testament n'est pas un livre "non juif" mais un livre juif. C'est juste puisque les Juifs qui croient en Jésus ne se considèrent pas comme des « convertis du Judaïsme », comme le dit le document *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*²⁵. Au contraire, en tant que « Juifs achevés dans le Messie », les Juifs qui croient en Jésus trouvent leurs frères à la fois du « côté » juif et du « côté » non juif, et il va de soi qu'ils ne parlent pas de deux Bibles séparées. Lorsque des Juifs qui croient en Jésus parlent de la Bible juive, ils veulent dire une seule Écriture sainte - de la Genèse à l'Apocalypse.

Quand la Déclaration catholique, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, parle des « Israélites » et d'« Israël », elle fait majoritairement référence à l'époque biblique, passant presque complètement sous silence les Juifs d'aujourd'hui. Théologiquement, ce document laisse de côté les Israéliens modernes, les Juifs modernes qui croient en Jésus, et l'État juif moderne. L'Église

effusion du Saint-Esprit au XX^{ème} siècle, Collection Chemin Neuf, Pneumatheque, Éditions des Béatitudes, Burtin F-41600 Nouan-le-Fuzelier, 1998, p. 160.]

²¹ Voir *Le Peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, Commission Biblique Pontificale, Libreria Editrice Vaticana (2002). [Texte en ligne](#).

²² Voir, par exemple, Lawrence Boadt, “The Role of Scripture in Catholic-Jewish Relations”, dans Eugene J. Fisher, A. James Rudin, Marc H. Tanenbaum, eds., *Twenty Years of Jewish-Catholic Relations* (New York: Paulist Press, 1986), p. 89-108; et également Michael J. Cook, “The Bible and Catholic-Jewish Relations”, *Ibid.*, p. 109-124.

²³ *Le Peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, 50, 55, 57.

²⁴ *Ibid.*, 13.

²⁵ *Ibid.*, 80.

éprouve toujours une difficulté, voire une obsession, théologiques à l'égard de la renaissance de l'État juif d'Israël, particulièrement lorsqu'elle dit :

La foi chrétienne reconnaît l'accomplissement, dans le Christ, des Écritures et des attentes d'Israël, mais elle ne comprend pas l'accomplissement comme la simple réalisation de ce qui était écrit. [...] On aurait tort, en effet, de considérer les prophéties de l'Ancien Testament comme des sortes de photographies anticipées d'événements futurs ²⁶.

Une seule Bible juive

Tant pour les Juifs du courant majoritaire que pour les Juifs qui croient en Jésus, la restauration moderne de la souveraineté juive contrarie, voire ébranle l'« israélogie » traditionnelle des églises historiques. Ainsi, par exemple, alors que l'Église parle de la théologie paulinienne de la « fin [but final - *note du traducteur*] de la Torah [Loi] » (Rm 10, 4) ²⁷, les Juifs qui croient en Jésus parlent de leur identité juive par la Torah (p. ex., la circoncision, le calendrier), sans toutefois [prétendre] obtenir le salut dans la Torah. Quant à Jérusalem, les Juifs qui croient en Jésus croient que la capitale, ancienne et moderne, d'Israël, n'est pas seulement symbolique et céleste ²⁸. Pour les Juifs Messianiques la souveraineté physique sur la Jérusalem juive dans la terre promise aux Juifs a une importance unique conforme aux prophéties qui concernent la restauration d'Israël à la fin des temps (Lc 21, 24).

Beaucoup de Juifs Messianiques eussent préféré un autre titre pour ce document catholique, tel que : *Le Peuple de Dieu et ses Saintes Écritures dans la Bible Juive*. En d'autres termes, selon la perception des Juifs Messianiques, toute la Bible est juive et a été composée par des Juifs, en ce compris le Nouveau Testament. Ceci est dans la ligne de leur identification et intégration totales dans le monde juif israélien, qui sont considérées une simple question de continuité physique et naturelle. C'est pourquoi les Juifs qui croient en Jésus insistent sur l'enchaînement continu entre l'Israël biblique et l'Israël contemporain, qui se manifeste aussi par le pays juif et l'état juif.

Contrairement à certaines églises d'aujourd'hui, les Juifs qui croient en Yeshua ne font pas de différence entre le Peuple juif (biblique) et l'Israël moderne. Dans le document ecclésial, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, « Israël » fait uniquement (ou principalement) référence à l'Israël biblique, et ignore l'Israël moderne. Le concept chargé d'histoire de « *Verus Israel* », le véritable Israël, a encore besoin d'une définition claire. La pensée messianique juive moderne dispose des outils uniques - perceptuels, linguistiques et exégétiques - qui permettent de répondre à ce besoin ²⁹.

²⁶ Ibid., 21.

²⁷ Ibid., 44.

²⁸ Ibid., 57.

²⁹ Voir, par exemple, Gershon Nerel, “‘Verus Israel’?: Jewish Believers in Jesus - A Challenge for the Church”, The Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism at the Hebrew University of Jerusalem. Conférence Internationale (13 au 16 juin 1999), [The Dynamics of Antisemitism in the Second Half of the 20th Century](#).

En parlant de la Bible juive, Ancien et Nouveau Testament inclus, les Juifs Messianiques ne parlent pas d'une « Bible chrétienne ». Par conséquent, l'entièreté de la Bible juive, de la Genèse à l'Apocalypse, selon le canon chrétien est le substrat fondamental de leur pleine autorité théologique. Bien qu'étant dépourvus d'une succession apostolique attestée par une tradition de plusieurs siècles, les Juifs qui croient en Yeshua se fondent fermement sur une autorité canonique. Au-delà du point de vue sémantique, l'*ecclesia ex circumcissione* revenue à la vie de nos jours ne peut pas accepter la définition actuelle de l'*ecclesia ex gentibus* historique selon laquelle la bible canonique n'est qu'une Bible chrétienne.

La tradition et l'histoire des deux millénaires passés ont de nombreuses interprétations, et il en va de même pour la bible canonique. En effet, le texte et son milieu sont indissociables. Le mouvement messianique juif moderne accepte les Écritures juives, de la Genèse à l'Apocalypse, dont une partie est reconnue comme canonique par la Synagogue et l'autre par l'Église. Les Juifs qui croient en Yeshua façonnent aussi leur identité juive au travers d'un processus d'identité de milieu avec les Juifs comme avec les non-Juifs. Par conséquent, la foi intégrale dans l'Ancien et le Nouveau Testament n'est pas le monopole du Christianisme de la Gentilité. Ainsi, alors que le document catholique, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, parle de deux groupes différents, les Juifs et les Chrétiens, qui affirment être les « peuples du Livre », cette expression n'est pas pertinente pour les Juifs Messianiques parce que, pour eux, il n'est question que d'une seule vérité, d'une seule Bible, et d'un seul peuple de Dieu.

En conséquence, du fait que la sémantique et les appellations sont d'une grande importance, une autre solution concernant le titre aidera à définir le canon judéo-chrétien/messianique de la Bible, à savoir, Le Livre des Alliances. Cette appellation est déjà utilisée en Israël, dans les éditions imprimées, tant en hébreu qu'en anglais, de la Sainte Écriture. De cette façon, nous évitons d'avoir une « Bible non-juive » ['Gentile Bible'] par opposition à une « Bible juive ».

Normalisation entre l'Église et les Juifs Messianiques

Au-delà des questions soulevées par M. Kinzer dans son ouvrage *Postmissionary Messianic Judaism*³⁰, je tiens à mettre l'accent sur la question à laquelle, à mon avis, le Saint-Siège devra répondre sous la forme d'une déclaration faisant suite à *Nostra Aetate*: « Quelle devrait être la bonne manière de normaliser la relation anormale causée par un schisme historique entre 'l'Église-fille non juive' et sa 'kehila-mère ressuscitée (l'Église)' ? » En un sens plus large, le remodelage de l'identité théologique, tant des Chrétiens issus des nations [Gentile Christians] que des Juifs Messianiques, permettrait-elle la réunification des « chemins séparés » de la « fille repentante » et de sa « mère restaurée » ?

Kinzer fait valoir que le processus de normalisation entre l'Église majoritairement issue des nations et les Juifs modernes qui croient en Yeshua, est non seulement possible, mais obligatoire, au moment où les deux parties redéfinissent la manière

³⁰ Mark S. Kinzer, *Postmissionary Messianic Judaism: Redefining Christian Engagement with the Jewish People* (Grand Rapids: Brazos Press, 2005).

dont ils s'identifient par rapport à l'autre. En conséquence, les deux parties remodelent aussi leur conduite mutuelle. Ainsi, lorsque l'Église se départit ouvertement de sa théologie substitutionniste et que les Juifs qui croient en Yeshua restaurent leur statut théologique sur les traces de la *kehila* (*ekklesia*)-mère juive primitive, il s'ensuit que la totalité du corps universel des croyants en Yeshua, se trouvera engagée dans une saine fraternité théologique. De plus, Kinzer envisage un résultat important du processus de normalisation: les Juifs qui croient en Yeshua constitueront des ponts entre les églises du courant majoritaire et les Juifs traditionnels.

En suivant le modèle œcuménique de *Nostra Aetate*, l'ouvrage de M. Kinzer, *Postmissionary Messianic Judaism*, décrit le plan divin pour le peuple juif par une élection et une alliance irrévocables. En conséquence, les Juifs/Israélites modernes, y compris les Juifs qui croient en Yeshua, doivent conserver une existence nationale distincte. C'est pourquoi l'Église devrait réhabiliter la réputation de Saint Paul - Juif messianique national fidèle et pas seulement « Chrétien » - de toutes les manipulations substitutionnistes dont elle a été l'objet depuis les temps anciens ³¹. Paul, ainsi que d'autres Juifs croyants en Yeshua ont enseigné et enseignent encore que l'Église dans sa totalité ne remplace ni ne peut remplacer le Peuple juif ; au contraire, les Chrétiens issus des nations et greffés sur l'« olivier domestique », ont part à l'élection d'Israël ³².

Tandis que *Nostra Aetate* renvoie de facto au dialogue entre les juifs et les chrétiens « divorcés », Kinzer plaide fermement pour le principe d'un système dual distinct de *kehila*, au plan universel - l'un un pour l'*ecclesia ex circumcissione*, et l'autre pour l'*ecclesia ex gentibus*. Il soutient aussi des expressions unitaires de foi, juive et non-juive, en Yeshua, et insiste pour qu'« une ecclésiologie bilatérale solidaire d'Israël confirme l'alliance, la Torah et la tradition religieuse d'Israël » ³³. Cependant, sa forte dépendance par rapport à la tradition religieuse halachique juive - à savoir, la loi orale, qui est majoritairement non biblique - suppose une autorité qui n'est pas réellement scripturaire.

Dans une telle ecclésiologie, qui est [celle d']un seul corps - symbolisé par un olivier - constitué de deux parties : les Juifs et les Chrétiens issus des nations, l'une et l'autre parties doivent éviter tant la judaïsation que la déjudaïsation [gentilization] de l'autre.

***Nostra Aetate* et les Juifs Messianiques**

Conformément à son esprit œcuménique, *Nostra Aetate* parle explicitement de « Chrétiens et Juifs », c'est-à-dire de deux groupes religieux distincts, et non de Juifs Chrétiens ou de Juifs Messianiques. En réalité, de manière substitutionniste, *Nostra Aetate* exclut toute possibilité d'une entité collective de Juifs Messianiques. Par exemple, lorsque le document mentionne que « l'Église [chrétienne] est le nouveau peuple de Dieu » ³⁴, cela peut (même si cela ne le devrait pas) être compris

³¹ Voir aussi John G. Gager, *Reinventing Paul* (New York: Oxford U.P., 2000), *passim*.

³² Kinzer, 97, 102.

³³ Kinzer, 300.

³⁴ *Nostra Aetate*, section IV, paragraphe 5.

de manière substitutionniste. *Nostra Aetate* ne tient aucun compte de ce qu'implique, pour l'ecclésiologie et l'autodéfinition de l'Église, le fait que des Juifs modernes croient en Yeshua. Par conséquent, Kinzer a raison d'écrire dans son livre ce qui suit:

Si l'Église reconnaît la réalité permanente de l'élection corporelle d'Israël, elle attendra naturellement des Juifs baptisés qu'ils conservent fidèlement leur identité juive. Mais si l'église croit vraiment qu'elle a remplacé l'alliance de Dieu avec Israël, elle interdira aux Juifs de conserver leur identité en tant que Juifs et membres du peuple juif, ou les en dissuadera ³⁵.

En conséquence, Kinzer fait valoir que le problème de la substitution dépend de la capacité de l'Église à reconnaître l'« importance religieuse permanente de l'élection corporelle d'Israël, et donc l'importance religieuse permanente de la distinction entre le Chrétien des nations et le Juif » ³⁶.

Cependant, il faut à nouveau souligner le fait que lorsque des Juifs Messianiques conservent leur identité juive et font pleinement partie de la Communauté juive, cela ne signifie pas qu'ils appartiennent à une autre religion ; dans *Nostra Aetate*, les mots Judaïsme/Monde juif [Jewry] désignent, par définition, « une religion non chrétienne ». Pour les Juifs qui croient en Yeshua, l'observance de la Torah (Mt 5, 17), n'est pas le fait d'une « religion messianique non-chrétienne », et donc, quand des Juifs croient en Yeshua, ils n'abandonnent ni ne désertent pas une religion pour entrer dans une autre.

Épilogue

À notre époque, en poursuivant sa mise en œuvre des lignes directives de *Nostra Aetate*, l'Église catholique se rend de plus en plus compte que, tout comme la chrétienté, le Judaïsme n'est ni monolithique, ni uniforme. À notre époque, il existe une multiplicité de Judaïsmes, y compris les messianistes du mouvement Chabad. Mais, alors que *Nostra Aetate* a de l'importance pour le dialogue œcuménique formel entre l'Église et la majorité juive, les Juifs Messianiques contemporains qui croient en Yeshua sont officiellement absents de l'approche ecclésiale du peuple juif. L'Église devrait reconnaître que le temps est venu d'une rencontre nouvelle, réelle et largement ouverte, avec les Juifs qui croient en Yeshua - et pas seulement comme s'il s'agissait d'une autre partie d'un débat chrétien interne. Les Juifs Messianiques qui croient en Yeshua appartiennent, d'une manière unique, et à Israël, et à l'*ekklesia/kehila* chrétienne messianique.

Lentement mais sûrement, de plus en plus de théologiens catholiques en viennent à la conclusion que tous les Juifs Messianiques ne sont pas des « Protestants chrétiens hébreux » ³⁷. Alors que les Juifs qui croient en Yeshua fuient l'assimilation afin de conserver leur identité juive, ils sont confrontés au grand défi de former leurs propres congrégations authentiques. Ce défi devrait se concentrer sur l'État d'Israël, et non sur la diaspora. Ces assemblées messianiques authentiques doivent être

³⁵ Kinzer, *Ibid.*, p. 182, qui cite R. Kendall Soulen, *The God of Israel and Christian Theology* (Minneapolis: Fortress, 1996), p. 11-12, et Michael Wyschogrod, "Letter to a Friend", dans *Modern Theology* 11, 2, avril 1995, p. 165-171.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Voir, par exemple, Kinzer, *Ibid.*, p. 296.

ancrées sur l'enseignement biblique interprété sous la guidance de l'Esprit Saint - et non [sous celle] du Judaïsme rabbinique de la diaspora, du Protestantisme, ou du Catholicisme.

Œcuménisme et dialogue entre Chrétiens et Juifs sont le leitmotiv de *Nostra Aetate*, mais, dans notre contexte, il ne faut pas oublier l'importance des aspects prophétiques et eschatologiques. Il est impératif que toutes les églises, et pas seulement l'Église catholique, se rendent compte qu'Israël et les Juifs qui croient en Yeshua sont au centre des signes eschatologiques de notre époque. Par conséquent, il ne faut pas seulement parler de Judaïsme et de Christianisme comme de deux religions, mais plutôt de Juifs qui croient au Christ, et de Juifs Messianiques, étudiés à l'aune de l'espace, du temps et de la métaphysique ³⁸.

En résumé, des catégories diverses de Chrétiens et de Juifs utilisent la même « feuille de route » biblique, mais ils marchent dans des directions différentes. La relation étroite des Juifs qui croient en Yeshua, à la fois avec Israël et avec l'*ekklesia* universelle est partie intégrante de leur vocation et de leur normalité. On peut s'attendre à ce que, dans un avenir proche, l'Église romaine dialogue aussi officiellement avec les Juifs Messianiques modernes. Il est à espérer que, longtemps avant qu'un troisième concile du Vatican soit convoqué, Rome publiera un nouveau document dans la ligne de *Nostra Aetate*, à propos des Juifs et de Yeshua, dans lequel les Juifs seront exonérés de l'obligation historique de se convertir au Christianisme des églises ³⁹. Ce futur document n'aura pas à traiter des religions - Judaïsme, Catholicisme, ou Protestantisme -, mais il aura à approfondir des sujets tels que l'herméneutique biblique, le véritable Israël (*Verus Israel*), les missions et le témoignage à l'égard des Juifs, le substitutionnisme chrétien palestinien, le néo-marcionisme, le sionisme biblique, et la seconde venue de Yeshua.

© Gershon Nerel 2006. Tous droits réservés. Aucune partie de cet article ne peut être reprise sans autorisation écrite préalable de l'auteur.

Information concernant l'auteur :

Gershon Nerel a obtenu son doctorat à l'Université Hébraïque avec une thèse sur les croyants juifs en Yeshua. Il a, en collaboration avec sa femme Sara, révisé la traduction en hébreu du Nouveau Testament. Ils vivent à Yad Hashmona (e-mail : g-nerel@zahav.net.il).

³⁸ Cf. la recension, par Ora Limor, Adam H. Becker and Annette Yoshiko Reed (eds.), *The Ways that Never Parted: Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages* (Texts and Studies in Ancient Judaism, 95 ; Mohr Siebeck, Tübingen, 2003), dans *Zion*, vol. 70:2 (2005), p. 242-247 (en hébreu).

³⁹ Cf., par exemple, Tsvi Sadan, "Nice, But Something is Missing", dans *Kivun*, vol. 47 (Sept.-Oct. 2005), 3 (en hébreu).